K Lebeau de Schosne (A. T. V.) 5

L'ASTROLOGUE FAVORABLE,

COMÉDIE

EN UN ACTE EN VERS;

Représentée au Théatre de l'Ambigu-Comique, le Vendredi 10 Décembre 1784.

Par M. L'.... D. S.

A PARIS,

Chez la Veuve BALLARD & FILS, Imprimeurs du Roi, rue des Mathurins.

M. DCC. LXXXV.

Digitized by Google

EPITRE
DÉDICATOIRE.

MADAME,

VOTRE nom, mis à la tête de cette Pièce, auroit donné de la célébrité à mon hommage. J'aurois satisfait à la fois mon ambition la plus flatteuse & le vœu le plus ardent de mon cœur. En renonçant à ce double avantage, je fais à votre modestie un pénible sacrifice. Puissiez-vous desirer de m'en dédommager!

Je suis avec respect,

MADAME,

Votre très-humble &
très-obéissant serviteur,
L'.... DE SCHOSNE.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

SANCHEZ, *Astrologue*,	M. Maillet.
MONDOR, *Père d'ELÉONORE*,	M. Picardeau.
LINDOR, *Amant d'ELÉONORE*,	M. Talon.
ELEONORE, *Fille de MONDOR*,	Mlle Julie.
HORTENSE, *Dame de qualité*,	Mlle Talon.
JEAN-PIERRE, *Vigneron*.	M. Pénancier.
CLAUDINE, *Fermière*.	Mlle Rousseau.
M. THOMAS, *Armateur*,	M. Varenne.
M. MARTIN, *Poëte Gascon*,	M. Michaut.
UN IMPRIMEUR,	M. Gémon.
UN VALET ALLEMAND.	M. M.....

La Scène est à Paris.

L'ASTROLOGUE

Digitized by Google

L'ASTROLOGUE FAVORABLE,

COMÉDIE EN UN ACTE EN VERS.

SCENE PREMIERE.

L'ASTROLOGUE, *seul, assis à une table & entouré d'instrumens d'Astrologie.*

QUI pourroit s'empêcher de prendre de l'humeur,
En voyant de telles sotises ?
Cet Almanach n'offre que des méprises,
Qui révolteront le lecteur.
(*Il jette avec dépit une épreuve qu'il vouloit corriger.*)
Je suis Astrologue & Prophète,
Dans mon genre excellent Auteur,
Toute l'Europe achète
Les fruits de mon labeur,
Et je n'ai qu'une bête
Pour Imprimeur ;

Digitized by Google

S'il commet quelque erreur,
C'eſt ſur moi, ſur ma tête,
Que gronde & que s'arrête
La foudre du Cenſeur.

SCENE II.

L'IMPRIMEUR, L'ASTROLOGUE.

L'IMPRIMEUR, *qui a ſurpris* SANCHEZ *diſant les vers précédens.*

MONSIEUR Sanchez, avant votre départ
Vous m'aviez dit d'imprimer au hazard;
J'ai bavardé; j'ai ſuivi les uſages
Que l'on obſerve en ces doctes ouvrages.

L'ASTROLOGUE.

Mais, gros âne, ne vois-tu pas
Que tu renverſes l'hémiſphère,
A Noël tu mêts du tonnerre,
A la Saint Jean de noirs frimats.

L'IMPRIMEUR.

Cela ne nuit à rien; tout au contraire,
Soyez ſûr que vos Almanachs
Se vendront mieux qu'à l'ordinaire.

L'ASTROLOGUE.

Comment?

L'IMPRIMEUR.

Plus l'Almanach paroît extravagant,

Digitized by Google

Monſieur Sanchez, plus l'Almanach ſe vend,
Vous en avez l'heureuſe expérience.

L'ASTROLOGUE, *lui donnant un ſoufflet en riant.*

Que dis-tu donc maraut ?

L'IMPRIMEUR.

Eſt-ce ma récompenſe ?

L'ASTROLOGUE.

Joins-y de plus mes malédictions.

L'IMPRIMEUR.

J'y crois autant qu'à vos prédictions.

L'ASTROLOGUE.

Tu fermes donc les yeux à l'évidence.
Tout ce que j'ai déclaré par avance,
Le ſort s'eſt plû pourtant à l'accomplir.

L'IMPRIMEUR.

C'eſt pur hazard.

L'ASTROLOGUE.

Mais, tu dois convenir
Que quand j'ai dit que la Folle Journée, *
Pour les Acteurs ſeroit très-fortunée,
Que trente fois cet ouvrage charmant
Du Spectateur feroit l'amuſement,
J'avois raiſon, puiſqu'on l'a joué même
Nombre de fois depuis la ſoixantième.

---

* Comédie de M. *de Beaumarchais.*

Digitized by Google

L'IMPRIMEUR.

Le fait eſt vrai, je ne puis dire non.

L'ASTROLOGUE.

N'ai-je pas dit, en parlant de Didon, *
Qu'une Chanteuſe, ornement de notre âge,
De tout Paris obtiendroit le ſuffrage;
N'ai-je pas dit belle S. H...,
A vos accens tout eſt aſſujetti.

L'IMPRIMEUR.

Eh quoi, Monſieur! vous appellez prédire
Ce que chacun aime tant à redire.

L'ASTROLOGUE.

N'ai-je pas dit de la jeune M....,
Qu'elle plairoit ſans le ſecours de l'art,
Que par ſon jeu, ſa grace & ſon organe,
Elle feroit briller la Caravanne. **

L'IMPRIMEUR.

J'en ſuis d'accord; mais cela n'eſt pas bien;
Un Almanach ne devroit louer rien;
L'éloge eſt bon; mais ne ſe fait pas lire;
On réuſſit bien mieux par la ſatyre.

L'ASTROLOGUE.

Ah! mon ami, que me propoſes-tu?
Un genre affreux l'effroi de la vertu;

---

* Opéra de MM. *Marmontel* & *Piccini*.

** Opéra de MM. *M....* & *Grétry*.

Digitized by Google

Loin qu'aux beaux arts il donne la culture,
Il eſt l'abus de la littérature.
Un Satyrique eſt un homme orgueilleux,
Du vrai ſavoir baſſement envieux,
C'eſt un vautour dont la faim s'alimente
Du malheureux que ſa rage tourmente.
De ſon eſprit, n'exerçant les reſſorts
Que pour flétrir les vivans & les morts.
Ah! j'aime mieux un Ecrivain paiſible
De qui le cœur équitable & ſenſible,
Fait, aux Auteurs ſe montrant indulgent,
Eclore en eux le germe du talent,
Sait affermir leurs pas dans la carrière,
Les éclairer d'une douce lumière,
Leur inſpirer ces ſublimes écrits
Qui vont au cœur en charmant les eſprits.

L'IMPRIMEUR.

C'eſt bien tourné; mais vous avez beau dire,
J'en reviendrai toujours à la ſatyre,
Par elle enfin un ouvrage ſe vend,
Et l'Imprimeur en tire de l'argent.

Digitized by Google

SCENE III.

UN VALET ALLEMAND, L'ASTROLOGUE.

LE VALET.

VOICI, Montsir, moi que je vous apporte
Les noms des gens venus à votre porte
Entrer de force eux vouloir, par mon foi;
Mais ici point l'on n'entre malgré moi.

L'ASTROLOGUE, *lisant la liste.*

De tous ces gens qui se sont fait écrire,
Je n'en connois que trois.

LE VALET.

Vous voulez rire.

L'ASTROLOGUE.

L'un est ce brave, illustre, à ce qu'il dit,
Par cent combats dont lui seul fait récit,
L'autre un Sergent d'un si doux caractère
Qu'il alla même emprisonner son père,
Et le troisième un Gascon endetté
De Créanciers sans relâche escorté,
Qui, pour les fuir, partit pour l'Angleterre
Dans un ballon qu'à crédit il fit faire.

LE VALET.

Ah! j'oubliois, par mon foi, le meilleur;
Son nom finit en ER; c'est ce Docteur

Digitized by Google

Qui toujours tâte & toujours magnétiſe,
Et qui guérit les gens par une criſe.

L'ASTROLOGUE.

C'eſt un confrère, & doit-il revenir ?

LE VALET.

Tous reviendront ; car avant de partir
A moi chacun il a donné pour boire.
Tiens, diſoit l'un, ne perds point la mémoire ;
Dis que je ſuis venu dès le matin.
Tiens, prends ceci pour avoir de bon vin,
Diſoit un autre ; on m'appelle Guillaume.
Ah ! c'eſt, Montſir, un parfait honnête-homme,
Et tous encore être d'honnêtes gens.
Ils font la preuve en beaux deniers comptans.
Qui frappe ici ?

Digitized by Google

SCENE IV.

M. THOMAS, LE VALET, L'ASTROLOGUE.

M. THOMAS, *au Valet qui entrouvre la porte.*

TON Maître est-il visible ?
Peut-on entrer ?

LE VALET.

Non, il n'est pas possible,
C'est un malheur pour vous d'être venu :
On n'entre point ; la porte il est fendu.

M. THOMAS.

C'est défendu, mon cher que tu veux dire.

LE VALET.

Oui, oui, Montsir.

M. THOMAS.

Prends donc soin de m'inscrire.
Monsieur Thomas, Armateur, c'est mon nom.
Dis que j'étois venu dans sa maison
Pour le payer.

L'ASTROLOGUE, *se montrant.*

Entrez, Monsieur, ma porte
N'est point fermée aux gens de votre sorte.

Digitized by Google

(*A son Valet.*)

Ne refusez jamais d'honnêtes gens,
Entendez-vous ?

LE VALET, *faisant le geste d'un homme qui compte de l'argent.*

Montsir, je vous entends.

SCENE V.

M. THOMAS, L'ASTROLOGUE.

M. THOMAS, *lui donnant une bourse.*

COMMENÇONS par....

L'ASTROLOGUE, *la prenant.*

Vous êtes trop honnête.

M. THOMAS.

Je voudrois bien, aujourd'hui, cher Prophète,
Sur quelques points de vos prédictions
Avoir de vous des explications.

L'ASTROLOGUE.

Parlez, Monsieur, mon savoir, ma doctrine,
Mon almanach....

M. THOMAS.

Hélas, il me chagrine ;
Car, en Décembre on y trouve cela :

Digitized by Google

» Dans le ſigne du Capricorne,
» Lorſque le ſoleil entrera,
» D'une double aigrette de corne
» Plus d'un époux s'affublera.

L'ASTROLOGUE.

Je ne vois là nul ſujet de vous plaindre.

M. THOMAS.

Comment !

L'ASTROLOGUE.

Eh, non vous n'avez rien à craindre
Monſieur Thomas, n'êtes-vous pas garçon ?

M. THOMAS.

Aujourd'hui oui, mais dans peu de jours non.
La raiſon me dit conſtamment
De demeurer célibataire,
Je l'ai juré très-fermement,
L'Amour m'ordonne le contraire,
Et je fauſſerai mon ſerment.

L'ASTROLOGUE.

Cédez, Monſieur, au déſir qui vous preſſe;
Un jeune objet vous rendra la jeuneſſe.

M. THOMAS.

Oui, mais je crains certain événement....

L'ASTROLOGUE.

En le prenant philoſophiquement
On le ſupporte.

M. THOMAS.

Ainſi, je dois m'attendre.
Que ſur mon front les rameaux vont s'étendre.

Digitized by Google

L'ASTROLOGUE.

Je ne dis pas cela ; car là-dessus
Tous mes calculs seroient bien superflus,
Mais je voudrois vous porter au courage,
De vos vaisseaux nul n'a-t-il fait naufrage ?

M. THOMAS.

Plus d'une fois ; mais j'ai sçu m'en tirer
Par le grand soin que j'ai pris d'assurer.

L'ASTROLOGUE.

Expliquez-vous.

M. THOMAS.

Lorsqu'aux flots de Neptune
J'ai confié le fruit de mes travaux
De peur d'exposer ma fortune,
J'ai fait assurer mes vaisseaux.
C'est-à-dire que, par prudence,
J'ai sacrifié quelque argent,
Et notre bureau d'assurance,
Moyennant quinze ou vingt pour cent,
M'a garanti mon chargement.

L'ASTROLOGUE.

Fort bien.

M. THOMAS.

Que ne peux-t-on, pour la paix de son ame,
Faire assurer la vertu de sa femme.

L'ASTROLOGUE.

Et pourquoi pas, en y mettant un prix.
Monsieur Thomas, écoutez mon avis :

Digitized by Google

Vous feriez bien d'aſſurer la future.

M. THOMAS.

Mais, en effet, quelque objet qu'on aſſure
A l'accepter l'on eſt toujours tout prêt,
En cas pourtant qu'on trouve un intérêt
Conforme au moins au riſque où l'on s'expoſe.

L'ASTROLOGUE.

Voudriez-vous m'inſtruire d'une choſe?

M. THOMAS.

Quoi?

L'ASTROLOGUE.

La future a-t-elle un air brillant?
Eſt-elle jeune?

M. THOMAS.

Oui.

L'ASTROLOGUE.

Le riſque eſt bien grand,
On prendra cher au bureau d'aſſurance

M. THOMAS.

Quoi qu'il en ſoit, j'y cours en diligence,
Si le ſort me livre à l'affront,
Qui des maris eſt le partage,
L'argent réparera l'outrage
Que l'hymen peut faire à mon front.

Digitized by Google

SCENE VI.

Madame HORTENSE, L'ASTROLOGUE.

HORTENSE.

Vous êtes ſeul ; ma joie eſt infinie ;
Depuis long-temps j'attendois la ſortie
De ce bavard qui vient de vous quitter ;
Mais avant tout, voulez-vous accepter
Ce foible don.

L'ASTROLOGUE.

Pour une aimable femme,
Chez les François, tout eſt *gratis*, Madame.

HORTENSE.

Monſieur Sanchez, vous êtes trop galant ;
Mais je m'en vais, ou prenez ce préſent,
Vous me feriez une ſenſible peine.

L'ASTROLOGUE.

J'obéis donc comme à ma ſouveraine.

HORTENSE.

De bien des cœurs je l'étois autrefois,
On s'affranchit aujourd'hui de mes lois ;
La main du Temps, ſon ſouffle impitoyable,
Fane les fleurs d'une figure aimable :

Digitized by Google

Eſt-on jolie, on l'eſt quelques inſtans,
Ne l'eſt-on plus, hélas! c'eſt pour long-temps.

L'ASTROLOGUE.

Vous êtes loin d'une telle diſgrace.

HORTENSE.

De mes attraits tout le brillant s'efface,
Rien n'eſt plus vrai, mon barbare miroir
Chaque matin me le fait aſſez voir,
Les changemens qu'éprouve ma figure
Font à mon cœur une ſi vive injure,
Qu'un jour je mis ma glace en vingt morceaux;
Mais ce tranſport a redoublé mes maux,
Chaque débris retraçant mon image
A retracé ma honte & mon outrage.

L'ASTROLOGUE.

En vérité, c'eſt s'affliger à tort,
Il faut ſur ſoi ſavoir faire un effort.

HORTENSE.

Je ne ſaurois; mais j'implore votre aide;
A mes chagrins apportez du remède:
Monſieur Sanchez, vous êtes ſi ſavant!
Et dans votre art vous êtes ſi puiſſant!

L'ASTROLOGUE.

Je le ſuis plus que ne le croit le vulgaire;
Quoiqu'il en ſoit, parlez, que puis-je faire?

Digitized by Google

HORTENSE.

Il faut, Monſieur, me rendre la beauté,
Rien que cela ; car la vivacité,
Les agrémens qui ſont l'heureux partage
De quiconque eſt encor dans le bel âge,
C'eſt mon affaire, embelliſſez mes traits,
Je ſaurai bien y joindre des attraits.

L'ASTROLOGUE.

Je voudrois fort vous rendre ſatisfaite ;
Mais je ne puis.

HORTENSE.

Croirai-je qu'un Prophète,
Qui dans le Ciel ſait ſi bien tout mouvoir,
N'ait pas ſur terre un abſolu pouvoir.

L'ASTROLOGUE.

Je puis, graces à ma lunette,
Parcourir l'eſpace des Cieux,
Tout règler dans chaque Planète,
Diriger la foudre des Dieux,
Mais de la beauté qui s'envole
Fixer le cours capricieux,
Cet effort ſurpaſſe mon rôle.

HORTENSE.

Dans les ennuis je vais languir ſans ceſſe.

L'ASTROLOGUE.

On peut pourtant, au défaut de jeuneſſe,

Digitized by Google

Et quelquefois au défaut de beauté,
Passer ses jours dans la félicité.

HORTENSE.

Je n'en crois rien ; mais de quelle manière ?

L'ASTROLOGUE.

Vous en avez plus d'une ; la première,
C'est de montrer un mépris affecté
Pour le plaisir & la frivolité,
De renoncer aux prétentions vaines,
De dédaigner les parures mondaines,
Spectacles, bals & tout engagement,
Qui d'un cœur foible est le tendre aliment ;
Cette rigueur, cette conduite austère,
Étonne, impose, elle vous rend plus chère,
Plus séduisante aux yeux de bien des gens
Qu'un jeune objet plein de mille agrémens ;
Votre conquête en devient plus piquante,
Votre esprit plaît, votre personne tente,
Tel qui sans trouble eut vu votre Printemps
Vous trouve encor charmante à quarante ans.

HORTENSE.

Je ne saurois devenir hypocrite
Et me parer ainsi d'un faux mérite,
A mon cœur franc tout art est interdit.

L'ASTROLOGUE.

Eh bien, il faut vous faire bel-esprit ;

C'est

Digitized by Google

C'eſt aujourd'hui la plus courte méthode
Pour devenir une femme à la mode.

HORTENSE.

C'eſt fort bien dit ; mais il faut du talent.

L'ASTROLOGUE.

Il ne s'agit que d'avoir de l'argent,
De tenir table & d'y vouloir admettre
L'Artiſte habile avec l'homme de Lettre ;
Tous ces gens-là, ſortant de vos repas,
Célébreront votre eſprit, vos appas ;
Sous votre nom ils mettront des ouvrages
Dont vous aurez à peine lu dix pages.
On parlera de vous dans tout Paris ;
Les grands Auteurs de nos petits Écrits,
Sur vos talens, vos vertus & vos graces,
Feront rouler toutes leurs dédicaces ;
Vos agrémens, vantés dans les Journaux,
Feront chez vous aborder à grands flots,
Les grands Seigneurs du fonds de la Ruſſie,
Et les Barons venus de Germanie ;
Vous recevrez les Imbecillini,
Les Porcandorf & les Butordinski,
Des Lords Anglois les ames trop altières,
Auprès de vous poliront leurs manières,
Et vous aurez toujours beaucoup d'Amans
Tant que la France aura des Allemands.

Digitized by Google

HORTENSE.

Vous me rendez enfin l'esprit tranquille,
Je vais chercher un Cuisinier habile,
Et par son art, comme par vos avis,
Je vais me mettre au rang des beaux esprits.

Digitized by Google

SCENE VII.

JEAN-PIERRE, CLAUDINE, L'ASTROLOGUE.

JEAN-PIERRE.

AVANÇONS-NOUS, c'eſt li-même Claudaine.

CLAUDINE.

Je vous venons appourter notre étrenne.

JEAN-PIERRE.

Voici la mienne.

CLAUDINE.

Et pis la mienne auſſi.

L'ASTROLOGUE.

C'eſt fort bien fait mes enfans, grand-merci.

CLAUDINE.

Je voudrions..... Expliques-toi, Jean-Pierre.

JEAN-PIERRE.

T'as plus d'eſprit, dis-li toi la première.

L'ASTROLOGUE.

Mes bons amis, parlez-moi ſans façon.

JEAN-PIERRE.

Alle eſt Farmière & je ſis Veigneron.

Digitized by Google

CLAUDINE.

Il me voudroit avoir pour ſa future ;
Mais avant tout je voudrois être ſûre
Si ſa vendange amenera du vin.

JEAN-PIERRE.

De mon côté je veux être çartain,
Auparavant d'épouſer ſa perſonne,
Si ſa récolte au mois d'août ſera bonne.

CLAUDINE.

Prédiſez-nous ce qu'il arrivera.

JEAN-PIERRE.

Dégoiſez-nous ce qu'il en adviendra.

L'ASTROLOGUE.

J'ai conſulté, la nuit dernière,
Les aſtres de notre horiſon ;
A Claudine, jeune Fermière,
Ils prédiſent riche moiſſon.
Quant à Jean-Pierre,
Le Vigneron,
D'excellent vin dans ſa maiſon
Coulera comme l'eau coule dans la rivière.

JEAN-PIERRE.

C'eſt-t'i ben vrai ?

L'ASTROLOGUE.

Très-vrai.

JEAN-PIERRE.

La bonne affaire !
Allons, Claudaine, allons cheux le Notaire,

Digitized by Google

Fais à Monſieur un biau remarciement,
Et puis partons.

CLAUDINE.

Jean-Pierre, doucement,
Je veux ſavoir d'abord queul avantage
Tu convienras me faire en mariage.

JEAN-PIERRE.

Mais l'avantage eſt aſſez grand pour toi
Que d'épouſer un Monſieur tel que moi.

CLAUDINE.

Un Veigneron?

JEAN-PIERRE.

Ne fais pas tant la fière,
Un Veigneron vaut bian une Farmière.

CLAUDINE.

Qu'en jugez-vous: parlez, Monſieur Sanchez,
Dites tout franc ce que vous en penſais?

L'ASTROLOGUE.

De nos champs l'utile culture
Conſerve les jours des humains;
Pour verſer ſes dons, la nature
De l'humble Laboureur daigne emprunter les mains.

CLAUDINE.

C'eſt parler comme une peinture.

Digitized by Google

L'ASTROLOGUE.

Mais si le Laboureur fait germer notre pain,
Ce pain est trop souvent arrosé de ses larmes,
Au lieu qu'un Vigneron qui presse le raisin,
D'une vive allégresse éprouve tous les charmes,
Il boit gaiement, jamais les pleurs
N'entrent aux verres des Buveurs.

JEAN-PIERRE.

J'ons donc raison, v'là des preuves bien claires.

L'ASTROLOGUE.

Également vos arts sont nécessaires,
Unissez-les sans feinte & sans détour.

CLAUDINE.

Oh, non ! Monsieur, il me faut du retour,
Car j'y pardrois, je parle en conscience.

JEAN-PIERRE.

Voyez un peu ; voyez queulle insolence !

CLAUDINE.

Dans ce marché j'ai le plus mauvais lot,
Je suis gentille & lui n'est qu'un magot,
Qu'il en convienne.

JEAN-PIERRE.

Il est vrai, t'es bian faite,
Mais en revanche aussi t'es bian coquette;
Dans tous le temps qu'ont duré nos amours,
Tu m'as joué bian de parfides tours,

Digitized by Google

Tu te faisois aimer dans le village
Par un chacun & sur-tout par Colin.

CLAUDINE.

Et pourquoi pas, c'est ton petit Cousin.

JEAN-PIERRE.

Ça n'y fait rian.

CLAUDINE.

D'ailleurs il te ressemble,
Ça l'fait aimer.

JEAN-PIERRE.

Quand je serons ensemble
Je ne veux pas qu'on le trouve avec toi,
Me ressemblant tu le prendrois pour moi.

CLAUDINE.

Je l'voulons voir; j'aim'rois mieux rester fille
Que de m'brouiller avecque ta famille.

JEAN-PIERRE.

C'est un peu fort.

L'ASTROLOGUE, *à* JEAN-PIERRE.

Prenez bien garde à vous.
Les astres sont funestes aux jaloux,
Et vous avez la physionomie
D'un homme atteint de cette maladie.

Digitized by Google

JEAN-PIERRE.

C'eſt plutôt elle.

CLAUDINE.

Oh! va, ſi je l'étois,
Il y a queuq'z'un dont je te parlerois.

JEAN-PIERRE.

Dis-donc qui c'eſt, n'fais pas tant la diſcrette?

CLAUDINE.

Eh bian, tu l'veux, c'eſt la belle Fanchette,
Ne t'ons-je pas ſurpris en l'embraſſant?

JEAN-PIERRE.

Tout ça n'dit rian, Fanchette eſt une enfant.

CLAUDINE.

C'eſt une enfant grande comme ſa mère,
Au rendez-vous elle va ſans lizière.

JEAN-PIERRE.

Au rendez-vous!

CLAUDINE.

Oh! je le ſais très-bian,
Même avec toi; tout cela ne vaut rian,
Si je te vois li parler d'avantage,
J'y pourvoirons, l'homme doit être ſage.

JEAN-PIERRE.

Et la femme.

CLAUDINE.

Oh! c'eſt un cas différent!
On peut ſans crime écouter un galant,

Digitized by Google

Cela jamais ne ruine un ménage,
Tout au rebours ; mais un mari volage,
A qui l'Amour fait pardre la raiſon,
En peu de temps détruira ſa maiſon ;
Tu ne dis mot, je viens de te confondre.

JEAN-PIERRE.

Tu parles tant qu'on ne ſait que répondre.

L'ASTROLOGUE.

Mes chers amis, ne vous reprochez rien
Et terminez.

CLAUDINE.

Allons, je le veux bien ;
J'ai tort pourtant.

JEAN-PIERRE.

Tu fais la rencherie ;
Ah ! que la femme a de ſuparcherie ;
Mais filons doux.... Quand je ſerons unis,
J'ai de bons bras.

CLAUDINE.

Et moi, de bons amis.

Digitized by Google

SCENE VIII.

M. MARTIN, L'ASTROLOGUE.

M. MARTIN.

Ne vois-je pas le plus ſavant des hommes,
Monſieur Sanchez le Roi des Aſtronomes,
Dont les Écrits ont les plus grands attraits
Pour tant de gens qui ne liſent jamais.

L'ASTROLOGUE.

Ne vois-je pas, ſans avoir ma lunette,
Monſieur Martin ce célèbre Poëte,
Qui primeroit ſur nos meilleurs Auteurs
Si ſes beaux vers trouvoient quelques Lecteurs.

M. MARTIN.

Eh oui, c'eſt moi, mon cher, oui, c'eſt moi-même.

L'ASTROLOGUE.

De vous revoir ma ſurpriſe eſt extrême,
Je vous croyois aux Petites-Maiſons.

M. MARTIN.

On m'y logea ſur d'injuſtes ſoupçons;
On me croyoit la tête un peu mal-ſaine,
Je fus ſaigné, l'on me mit à la chaîne,
Et l'on ne m'a tiré d'avec les foux
Qu'en promettant de me rendre chez vous.

Digitized by Google

L'ASTROLOGUE.

Dans ma maiſon loger!

M. MARTIN.

Je l'ai choiſie,
Conſidérant l'ancienne ſympathie,
La parité des goûts & des humeurs,
Qui de tout temps ont uni nos deux cœurs.

L'ASTROLOGUE.

Vous n'avez pas bien choiſi votre gîte,
Si vous prenez ma maiſon je la quitte.

M. MARTIN.

Il me ſuffit d'habiter le quartier,
Car avec vous je veux m'aſſocier,
Votre Almanach a du ſuccès en proſe;
Mais ce ſeroit vraiment bien autre choſe
Si vous vouliéz que je le miſſe en vers
Il voleroit au bout de l'univers.

L'ASTROLOGUE.

Il tomberoit à plat; un homme ſage
Seroit ſifflé d'employer un langage,
Où le bon ſens par la rime enchaîné
Dans la meſure eſt comme empriſonné.

M. MARTIN.

Peut-on parler avec cette baſſeſſe
Du plus bel art qu'ait inventé la Grèce?

Digitized by Google

Et qui me tient un propos si bourgeois ?
Le plus célèbre Astrologue François,
Lui qui devroit ne faire aucune annonce
Que dans la langue où le sort les prononce.
On rend en vers les oracles des Dieux,
Votre Almanach doit s'exprimer comme eux.

L'ASTROLOGUE.

Je dois l'écrire ainsi qu'un galant-homme,
Des insensés les vers sont l'idiôme.

M. MARTIN.

Sois donc l'unique objet de mon ressentiment,
Ennemi de la gloire ennemi du talent,
Détracteur insensé du grand art qui m'honore,
Toi que je hais enfin puisque ton cœur l'abhorre,
Puissent tous tes voisins, par ma voix dirigés,
Brûler tes Almanachs assez mal rédigés,
Et si ce n'est assez de cette ignominie,
Puissent-ils avec eux brûler ton effigie,
Pour qu'un tel châtiment soit l'effroi des pervers
Qui voudront déprimer l'art céleste des vers;
Puisse ton télescope être réduit en poudre,
Puissai-je de mes yeux y voir tomber la foudre,
Voir tes plumes, compas, globes s'anéantir,
Moi seul en être cause & mourir de plaisir.

Digitized by Google

SCENE IX.

L'ASTROLOGUE, *seul.*

L'EXTRAVAGANT ! vouloir que je dégrade
Mon Almanach par un ornement fade,
Il feroit beau, dans des vers bien ronflans,
De préfager la pluie ou le beau-temps,
De rimailler, pour dire fi l'orage
A la moiffon caufera du dommage,
Pour annoncer fi vers la Saint-Martin
A bon marché nous boirons de bon vin ;
Vit-on jamais un pareil imbécille,
Cet animal vient d'émouvoir ma bile.

Digitized by Google

SCENE X.

ELÉONORE, L'ASTROLOGUE.

ELÉONORE.

MONSIEUR Sanchez permet-il qu'aujourd'hui
On s'entretienne un moment avec lui.

L'ASTROLOGUE.

C'eſt trop d'honneur aſſurément, Madame.
En liberté daignez m'ouvrir votre ame ;
Je ſuis toujours prêt à vous écouter ;
Vous me venez peut-être conſulter
Sur un Époux qui vous trompe ou vous pille,
Qui chaque jour....

ELÉONORE.

Non, Monſieur, je ſuis fille.

L'ASTROLOGUE.

Vous déſirez ſavoir apparemment
Si vous aurez un mari promptement ?

ELÉONORE.

Un tel ſujet jamais ne m'inquiète.

L'ASTROLOGUE.

Ne ſongez pas au moins à la retraite,

Digitized by Google

C'eſt un ſéjour bien fade qu'un Couvent,
Bien ennuyeux ; on n'y rit pas ſouvent.

ELÉONORE.

Je ne crois pas l'habiter de ma vie.

L'ASTROLOGUE.

C'eſt fort bien fait ; n'auriez pas envie
De voir tirer votre horoſcope ?

ELÉONORE.

Oh non !
Je ne veux pas me troubler la raiſon
En conſultant un ſort, dont, par avance,
Je ne ſaurois corriger l'influence.

L'ASTROLOGUE.

Vous me parlez philoſophiquement,
Mais c'eſt le ton du ſiècle d'à-préſent ;
Faites-moi donc la grace de m'apprendre
Pour quel ſujet....

ELÉONORE.

Daignez au moins m'entendre.
Si vous voulez toujours me prévenir
Je ne pourrai commencer ni finir.

L'ASTROLOGUE.

Parlez.

ELÉONORE.

J'ai ſu chérir, à l'égal de moi-même,
Un digne objet ; mais un père que j'aime,

Digitized by Google

De notre hymen rejette le lien ;
Il a voulu que, par un froid maintien,
A mon Amant j'ôtasse l'espérance ;
De ma froideur j'ignore ce qu'il pense,
Elle pourroit enfin le rebuter ;
Il va dit-on venir vous consulter ;
Promettez-moi, par grace, de m'instruire
De point en point de ce qu'il va vous dire.

L'ASTROLOGUE.

Volontiers ; mais faisons mieux, votre Amant
Me connoît-il ?

ELÉONORE.

Non très-certainement.

L'ASTROLOGUE.

Eh bien, il faut user de stratagême ;
Habillez-vous absolument de même
Que je le suis, je vais vous apporter
Tout ce qu'il faut pour me représenter.

ELÉONORE.

Je le veux bien.

L'ASTROLOGUE.

Par ce moyen, Madame,
Vous connoîtrez tout ce qu'il a dans l'ame.

ELÉONORE.

Vous me donnez un excellent avis,
Allez chercher bien vîte vos habits.

L'ASTROLOGUE.

Digitized by Google

L'ASTROLOGUE.

J'y vais ; tenez voici d'abord la robe.

ELÉONORE, *en s'habillant.*

Ah! quelle ampleur!

L'ASTROLOGUE.

Tant mieux elle dérobe
Bien des appas qui pourroient vous trahir.
Et ce chapeau, dont il faut vous couvrir,
Il trompera les yeux mieux que le reste.

ELÉONORE.

En vérité, cet habit est fort leste.

L'ASTROLOGUE.

Nous oublions un article important,
C'est une barbe.

ELÉONORE.

Ah! donnez vîtement;
Que je la place; oh! que je serai drôle!

L'ASTROLOGUE.

Adieu: songez à faire votre rôle.

Digitized by Google

SCENE XI.

ELÉONORE, *seule.*

Je vais, sans blesser la franchise,
Recourir au déguisement,
L'Amour lui-même m'autorise
A la feinte envers mon Amant.
Dieu puissant! fais que sa constance
Surmonte ma fausse froideur!
Le prix de sa persévérance
Lui sera payé par mon cœur.

Mais le voici ; sachons dissimuler.

Digitized by Google

SCENE XII.

LINDOR, ELÉONORE, *sous l'habit d'Astrologue.*

LINDOR.

Au grand Sanchez j'ai l'honneur de parler,
Son seul habit m'en est un sûr indice.

ELÉONORE.

L'homme & l'habit sont à votre service.

LINDOR.

De vos talens je fais le plus grand cas;
Mais je crains bien qu'ils ne s'étendent pas
Jusqu'à guérir ou soulager les peines
Des cœurs livrés à d'amoureuses chaînes;
Lorsque l'on perd quelques riches bijoux,
Pour les ravoir chacun s'adresse à vous;
Peut-être, hélas! n'en est-il pas de même
Pour retrouver le cœur de ce qu'on aime.

ELÉONORE.

Je connois la route des cœurs
Mieux que la marche des étoiles,
J'en pénétre les profondeurs,
Je lève leurs plus sombres voiles:

Digitized by Google

Venez à moi, tendres Amans,
Qui craignez la froideur des Belles,
Je vous ferai triompher d'elles,
Je mettrai fin à vos tourmens.

LINDOR.

Terminez donc celui qui me dévore,
Ramenez-moi le cœur d'Eléonore.

ELÉONORE.

Est-ce le nom?....

LINDOR.

Oui, de cette beauté
Que j'aime encor malgré sa cruauté.

ELÉONORE.

Et qui d'ailleurs n'est pas digne peut-être
Des sentimens que vous faites paroître.

LINDOR.

Que dites-vous? Ah! si vous la voyiez!
Quoiqu'un peu vieux vous vous enflameriez.

On est épris d'Eléonore
Dès qu'on peut la voir un moment,
Dans sa figure qu'on adore,
Chaque trait peint un sentiment.

Digitized by Google

Semblable au cours d'une onde pure,
Qu'aucun vent ne trouble jamais,
L'artifice ni l'imposture
Ne profanent point ses attraits.

Ses yeux peignent en traits de flamme
Tous les mouvemens de son cœur,
Sa bouche, organe de son ame,
Est l'organe de la candeur.

L'air de dignité, de décence,
Embellit ses charmes touchans,
Le sourire de l'innocence
Les rend encor plus ravissans.

ELÉONORE.

Ah! ce portrait!....

LINDOR.

Bien loin d'être flatté
Est au-dessous de la réalité.

ELÉONORE.

Et quel sujet cause votre disgrace.

LINDOR.

Pour le savoir quelqu'effort que je fasse,
C'est vainement, mes soins sont superflus.

ELÉONORE.

C'est un caprice & ce n'est rien de plus.

Digitized by Google

LINDOR.

Jamais plus douce intelligence
N'avoit réuni deux Amans ;
Jamais plus tendre confiance
N'avoit assuré leurs sermens ;
Nos cœurs ajoutoient par avance
Aux charmes de tous nos momens,
Les plaisirs, les enchantemens,
Que nous promettoit l'espérance.
Hélas ! qu'êtes-vous devenus
Instans si chers pour la tendresse ?
Pour jamais vous ai-je perdus
Avec le cœur de ma Maîtresse ?

ELÉONORE.

Votre douleur est vive, elle intéresse,
Peut-être on peut calmer votre tristesse ;
Vos feux sont vrais, mais seroient-ils constans,
Pourroient-ils être à l'épreuve du temps ?

LINDOR.

Expliquez-vous.

ELÉONORE.

Sentez-vous dans votre ame
Une assez pure, une assez noble flamme,
Pour n'entrevoir qu'en un tableau lointain
De votre hymen le moment incertain ?

Digitized by Google

LINDOR.

Il eſt bien dur d'attendre ; mais encore
Si je ſuis ſûr d'avoir Eléonore,
Si notre hymen n'a lieu qu'à ce prix là,
J'en paſſerai par tout ce qu'on voudra.

ELÉONORE.

Pendant ce temps braveriez-vous le charmes
De tout objet qui vous rendroit les armes.

LINDOR.

Eléonore a pour moi trop d'appas.
Vénus, je crois, ne me toucheroit pas.

ELÉONORE.

Vous méritez qu'Eléonor vous aime,
Qu'Eléonor vous le diſe elle-même.

(*Elle ôte ſa fauſſe barbe & ſon chapeau.*)

LINDOR.

Eh quoi ! c'eſt vous ! Dieux quel eſt mon bonheur !
Vous oubliez une injuſte rigueur !

ELÉONORE.

Cette rigueur preſcrite par mon père
M'a fait ſouffrir ; mais c'eſt trop lui complaire,
Vos ſeuls tranſports dont je viens de jouir
Forcent mon cœur à lui déſobéir.

(*LINDOR ſe jette à ſes pieds & lui baiſe la main.*)

Digitized by Google

SCENE XIII.

MONDOR, L'ASTROLOGUE, LINDOR, ELÉONORE.

MONDOR.

Que vois-je ici ? c'eſt vous Mademoiſelle !
Avec Lindor ! l'attitude eſt fort belle !
Et que veut dire un tel déguiſement ?

ELÉONORE.

Mon père....

L'ASTROLOGUE.

Quoi ! votre fille !

MONDOR.

Comment ?
Vous l'ignorez, quand par votre entremiſe,
Et chez vous même.... Oui, jouez la ſurpriſe,
Le fait eſt clair ; oſez-vous le nier ?
Vous vous mêlez d'un fort joli métier.

LINDOR.

A votre ami rendez plus de juſtice :
Ce cher Docteur n'a point été complice
De mon forfait, ſi c'en eſt un pourtant,
De rendre hommage à cet objet charmant.

ELEONORE.

Digitized by Google

ELÉONORE.

Ce qu'il vous dit eſt bien certain, mon père.

MONDOR.

Mademoiſelle, ayez ſoin de vous taire,
Vous répondrez quand on vous parlera.

L'ASTROLOGUE.

Mon cher Mondor, quel caprice eſt-ce là ?
Leur union me paroît convenable.

MONDOR.

De part & d'autre elle eſt aſſez ſortable ;
Mais je ne puis me paſſer, moi vivant,
D'avoir chez moi ma fille & mon argent.

L'ASTROLOGUE.

Quand on eſt vieux on tient à l'habitude.

MONDOR.

J'aime l'argent, je hais la ſolitude.
Eléonor, je ne te marierai
Qu'au Gendre ſeul avec qui je vivrai.

LINDOR.

Vivre avec vous, c'eſt ma plus chère envie,
C'eſt ajouter au bonheur de ma vie.

ELÉONORE.

Lindor toujours vous a chéri, mon père.

L'ASTROLOGUE.

Je ſuis garant que Lindor eſt ſincère.

Digitized by Google

Oui, rendez-vous, uniſſez ces Amans,
Je vous prédis que vous vivrez cent ans.

MONDOR.

A ce prix là j'accepte le préſage,
J'accorde tout : qu'on eſt foible à mon âge!

(*Les deux Amans embraſſent* MONDOR.)

L'ASTROLOGUE.

Je dois encor, même ſans intérêt,
Vous annoncer ce que mon art promet,
Nombreux enfans, mari jamais volage,
Eléonor, ſeront votre partage;
Quant à Lindor, ſon ſort n'eſt point douteux,
Car ſon bonheur eſt écrit dans vos yeux.

Digitized by Google

ÉPILOGUE.

AUJOURD'HUI la Philosophie
Condamne avec sévérité
Le grand art de l'Astrologie
Dont on fut long-tems entêté.

Nous connoissons pourtant en France
Certains astres dont l'influence
Fait le destin de notre cœur;
Ces astres brillans sont les belles,
On ne peut nier que c'est d'elles
Que dépend tout notre bonheur.

De même, lorsque le Parterre
Daigne sourire à nos essais,
Il est l'astre qui nous éclaire
Et qui dirige nos succès.

FIN.

Lu & approuvé pour la représentation & pour l'impression. A Paris, ce 29 Octobre 1784. SUARD.

Permis de représenter & d'imprimer. A Paris, ce 28 Octobre 1784.
LENOIR.

Digitized by Google